

L'ÉGLISE VIENT DU CHRIST

D'où vient l'Église ? Pourquoi le Christ l'a-t-il voulue ?

Quand on parle de l'Église, on pense d'abord à ce qu'on voit : des clochers, des prêtres, des évêques, des paroisses, des mouvements, un droit, vingt siècles d'histoire. Tout cela vient-il de Jésus ? A-t-il voulu une Église, ou ses disciples l'ont-ils fondée après lui, en décidant de continuer son œuvre ?

Selon la réponse, on ne regarde pas l'Église de la même façon. Si elle n'est qu'une organisation humaine, on peut la traiter comme n'importe quelle autre : y entrer, en sortir, garder ce qui nous plaît, laisser le reste. Si elle vient du Christ, c'est différent : elle n'est plus notre œuvre, mais celle de Dieu.

C'est par cette question de l'origine que Léon XIV a ouvert, le 18 février 2026, sa série de catéchèses sur la constitution *Lumen gentium* de Vatican II. Saint Paul parle du « mystère » de l'Église. Le mot ne désigne pas quelque chose d'obscur, mais le dessein de Dieu, longtemps caché et révélé dans le Christ. Ce dessein, rappelle le pape, est d'unir toutes les créatures dans le Christ : par l'Église, Dieu rassemble les hommes, les unit à lui et les unit entre eux (**Léon XIV, audience générale du 18 février 2026, « Le mystère de l'Église, sacrement de l'union avec Dieu et de l'unité de tout le genre humain »**).

Pour comprendre l'Église, il faut donc remonter plus haut que Jésus lui-même, jusqu'au commencement.

I. DIEU RASSEMBLE UN PEUPLE

1. L'Église commence dans le projet de Dieu

Dieu n'a jamais voulu sauver l'homme isolé, comme un voyageur solitaire qui rejoindrait Dieu par ses propres moyens.

Déjà dans l'Ancien Testament, il rassemble. Il appelle Abraham, lui promet une descendance, conclut une alliance. Il façonne ensuite un peuple, le conduit, lui donne la Loi, lui promet un avenir. Et quand ce peuple se détourne, Dieu continue de l'appeler à revenir. Ce qu'il cherche, c'est un peuple qui vive avec lui et qui rende témoignage de son amour aux autres nations.

Vatican II le dit dans *Lumen gentium* : Dieu a voulu faire des hommes un peuple, et non réunir des individus séparés. « *Il s'est donc choisi Israël pour être son peuple avec qui il a fait alliance* », écrit le Concile, avant d'ajouter que tout cela préparait et préfigurait « *l'Alliance Nouvelle et parfaite qui serait conclue dans le Christ* » (**Lumen gentium, 9**).

L'Église n'arrive donc pas par hasard après Jésus. De l'appel d'Abraham à l'alliance avec Israël, puis à la venue du Christ, c'est un seul dessein qui se poursuit. Léon XIV le redit le 11 mars 2026 : Dieu « *accomplit son œuvre de salut dans l'histoire en choisissant un peuple concret et en habitant parmi lui* » (**Léon XIV, audience générale du 11 mars 2026, « L'Église, peuple de Dieu »**).

Ce peuple, le Christ le rassemble de manière définitive en donnant son Corps et son Sang. L'Église, c'est ce peuple de Dieu, formé de personnes de toutes les nations et uni par la foi au Christ. Avant de parler d'institution, il faut parler de ce peuple.

2. Pourquoi Dieu rassemble-t-il ?

On pourrait se demander pourquoi Dieu ne se contente pas d'une relation personnelle avec chacun.

Aujourd'hui, on parle volontiers de « ma foi », « ma spiritualité », « mon chemin ». La dimension personnelle est essentielle, bien sûr : Dieu appelle chacun par son nom et attend une réponse libre. Mais il n'appelle jamais pour isoler. Il appelle pour faire entrer dans une communion, avec lui et avec les autres.

Lumen gentium le dit dès son premier numéro : l'Église est « à la fois le signe et le moyen de l'union intime avec Dieu et de l'unité de tout le genre humain » (**Lumen gentium, 1**). Elle existe pour unir les hommes à Dieu et les hommes entre eux, et les deux vont ensemble. On ne peut pas prétendre chercher Dieu en refusant d'avancer toute communion avec ses frères. La communion avec Dieu ouvre sur une communion plus large, qui dépasse nos affinités, nos préférences et nos cercles habituels.

Le 18 février 2026, Léon XIV rappelait que l'Église est appelée à être un signe de cette unité au milieu d'une humanité encore divisée (**Léon XIV, audience générale du 18 février 2026**). Elle rend visible ce que Dieu veut pour tous : les réconcilier avec lui et les rassembler.

3. Jésus rassemble

Quand Jésus commence sa vie publique, il annonce le Royaume : « *Le règne de Dieu est tout proche* » (**Mc 1, 15**).

Mais il ne livre pas seulement un message. Il appelle des personnes : les Douze, Pierre, André, Jacques, Jean, Matthieu, et bien d'autres. Autour de lui se forme une communauté de disciples, à qui il apprend à vivre ensemble, qu'il enseigne et à qui il confie une mission. Il prie avec eux, mange avec eux, célèbre la Pâque avec eux, et au dernier repas il leur donne son propre Corps. Dès ses gestes, on voit un peuple se former.

Puis vient une parole décisive. À Césarée de Philippe, il demande : « *Et vous, que dites-vous ? Pour vous, qui suis-je ?* » Pierre répond : « *Tu es le Christ, le Fils du Dieu vivant !* » Et Jésus lui dit : « *Tu es Pierre, et sur cette pierre je bâtirai mon Église* » (**Mt 16, 15-18**).

Jésus n'annonce donc pas le Royaume en restant seul. Il rassemble des disciples et commence à bâtir son Église. Le projet de Dieu, préparé depuis si longtemps, prend corps autour de lui.

II. JÉSUS BÂTIT SON ÉGLISE

1. « Je bâtirai mon Église »

Arrêtons-nous sur cette parole : « *Je bâtirai mon Église* » (**Mt 16, 18**).

Elle dit que l'Église appartient au Christ. Elle n'est pas celle d'une personne, d'une génération, du pape ou des prêtres. Les chrétiens peuvent la servir et travailler à sa croissance, mais nul n'en est propriétaire. Tous en sont membres et serviteurs, et personne ne peut décider seul de ce qu'elle est.

Cela change la manière de l'aimer. L'aimer, ce n'est pas exiger qu'elle ressemble à ce que nous aurions voulu. Cela commence par reconnaître qu'elle est au Seigneur. Et on accepte alors qu'elle nous dépasse :

elle est plus vaste qu'une paroisse, qu'une génération, qu'une sensibilité, qu'une façon personnelle de vivre sa foi. Chacun y trouve sa place, mais elle ne se réduit jamais à ce que nous en faisons.

2. Comment le Christ bâtit-il son Église ?

Pas d'abord avec des bâtiments, des structures ou une organisation. Tout cela viendra, et aura son rôle dans l'histoire, mais ce n'est pas le fondement. Le Christ bâtit son Église en donnant sa vie.

Nous touchons ici au cœur du mystère chrétien : l'Église naît du mystère pascal, de la mort et de la Résurrection du Christ. C'est dans le don de sa vie sur la Croix que se révèle la profondeur de l'amour de Dieu et que s'ouvre le chemin du salut. Le Christ ne bâtit pas son Église de l'extérieur, il lui donne sa propre vie. Deux scènes d'Évangile le montrent.

a. L'Église naît du côté ouvert du Christ

Dans l'Évangile de Jean, Jésus est mort sur la Croix. Un soldat lui ouvre le côté avec sa lance, et l'évangéliste note : « *Mais un des soldats avec sa lance lui perça le côté ; et aussitôt, il en sortit du sang et de l'eau.* » (Jn 19, 34).

La phrase est brève, mais la tradition chrétienne y a vu beaucoup. Le sang et l'eau renvoient à l'Eucharistie et au Baptême, deux sacrements centraux dans la vie de l'Église. Ce n'est pas un simple détail de la Passion : l'Église y contemple le lien entre le côté ouvert du Christ et sa propre naissance. Elle reçoit sa vie sacramentelle de celui qui donne sa vie. Elle ne peut pas exister par ses seules forces, elle vit de ce que le Christ a accompli pour nous sur la Croix.

b. Le dernier repas : le Christ donne son Corps

Quelques heures avant sa mort, Jésus prend le pain et dit : « *Ceci est mon corps, donné pour vous* » (Lc 22, 19). Puis il prend la coupe et parle de l'Alliance nouvelle.

Il sait que sa mort est proche. Il ne demande pas seulement à ses disciples de garder son souvenir : il leur donne son Corps et son Sang, et fait de sa vie offerte le fondement de l'Alliance nouvelle. Le peuple que Dieu rassemble trouve ainsi son unité dans le Christ qui se donne pour lui. Léon XIV l'explique dans sa catéchèse du 11 mars 2026 : le Christ rassemble définitivement le peuple de Dieu par le don de son Corps et de son Sang (**Léon XIV, audience générale du 11 mars 2026**).

C'est pourquoi l'Eucharistie est au cœur de l'Église. Les chrétiens ne se réunissent pas parce qu'ils partagent les mêmes idées ou aiment se retrouver, mais parce que le Christ les rassemble en leur donnant sa vie. Leur unité vient du Corps livré et du Sang versé pour le salut du monde.

3. Le Christ rassemble un peuple nouveau

Avec Jésus, le peuple de Dieu s'ouvre à toutes les nations. Il ne se définit plus par une appartenance ethnique ou nationale : des hommes et des femmes de toutes origines, cultures et langues sont appelés à entrer dans l'Alliance nouvelle. Ce qui les unit n'est pas de se ressembler, c'est leur relation au Christ : un seul Seigneur, une même foi, un seul baptême, un même Esprit. Léon XIV le souligne le 11 mars 2026 : ce qui unifie l'Église, ce n'est ni une langue, ni une culture, ni une ethnie, mais la foi au Christ (**Léon XIV, audience générale du 11 mars 2026**).

L'Église n'est donc pas un club culturel, ni une association de gens qui s'entendent naturellement. Elle réunit des personnes qui ne se seraient peut-être jamais rencontrées, et qui ne se seraient certainement pas choisies. Ce qui les tient ensemble, c'est qu'elles ont été appelées par le même Seigneur, bien plus que ce qu'elles ont en commun humainement. Vatican II rappelle d'ailleurs que tous les hommes sont appelés à faire partie du peuple de Dieu, appelé à s'étendre à l'humanité entière (**Lumen gentium, 13**).

4. La Pentecôte : l'Esprit Saint donne vie à l'Église

Le Christ est mort, il est ressuscité, il est apparu aux Apôtres. Mais ce n'est pas fini : il leur demande d'attendre à Jérusalem le don de l'Esprit Saint.

À la Pentecôte, les Actes des Apôtres racontent : « *Tous furent remplis d'Esprit Saint* » (**Ac 2, 4**). Aussitôt, les Apôtres se mettent à annoncer l'Évangile. Ceux qui se cachaient par peur témoignent maintenant en public du Christ ressuscité. Jésus avait rassemblé ses disciples, leur avait confié une mission et donné sa vie ; l'Esprit les fortifie et les rend capables de l'accomplir. L'Église devient une communauté vivante et missionnaire.

Vatican II décrit cette œuvre en y associant les trois personnes divines : le Père envoie le Fils, le Fils rassemble le peuple nouveau, puis l'Esprit est envoyé pour vivifier l'Église et en faire un peuple uni dans la foi et la charité (**Lumen gentium, 3-4**). L'Église n'est donc pas un groupe qui se souvient de Jésus. Elle est animée par l'Esprit et envoyée pour témoigner. Son origine, c'est l'action de Dieu lui-même.

III. L'ÉGLISE, CORPS DU CHRIST EN MARCHE VERS LE CIEL

1. L'Église n'est pas une invention humaine

Il faut se méfier des définitions qui réduisent l'Église à une institution. Elle a bien une organisation, des responsables, un droit, des bâtiments, et tout cela est nécessaire à sa vie dans l'histoire. Mais cela ne dit pas ce qu'elle est au fond. Elle vient de Dieu, fondée par le Christ et vivifiée par l'Esprit.

Dans sa catéchèse du 4 mars 2026, Léon XIV revient sur cette double dimension : l'Église est une réalité visible, présente dans l'histoire, et en même temps une réalité spirituelle, le Corps mystique du Christ. Il le dit ainsi : « *L'Église est donc à la fois communauté terrestre et corps mystique du Christ, assemblée visible et mystère spirituel, réalité présente dans l'histoire et peuple en pèlerinage vers le ciel* » (**Léon XIV, audience générale du 4 mars 2026, « L'Église, réalité visible et spirituelle »**).

Les deux dimensions, humaine et divine, s'articulent sans que l'une efface l'autre. C'est même à travers ses membres, avec leurs limites, que le Christ continue d'agir.

2. L'Église est faite d'hommes pécheurs

Si l'Église vient de Dieu, si elle est le Corps du Christ et animée par l'Esprit, pourquoi paraît-elle parfois si pauvre ? Pourquoi les divisions, les déceptions, les erreurs de responsables, les crises qui jalonnent son histoire ?

On ne répond pas en niant ces difficultés. L'Église est divine par son origine et par la grâce qu'elle reçoit, mais elle est faite d'hommes et de femmes bien réels, tous pécheurs. Léon XIV rappelle qu'on ne peut

pas la considérer indépendamment des personnes concrètes qui la composent, avec leurs qualités, leurs limites, leurs réussites et leurs pauvretés (**Léon XIV, audience générale du 4 mars 2026**). Ces limites n'empêchent pas le Christ d'agir : l'Église est sainte parce qu'il l'habite et qu'il continue de se donner à travers la fragilité de ses membres.

C'est d'ailleurs la manière de Dieu depuis toujours. Le Verbe s'est fait chair. Jésus a choisi des Apôtres imparfaits, Pierre qui le reniera, Paul qui avait persécuté l'Église. Aujourd'hui encore, Dieu agit par des personnes fragiles. Cela ne rend pas le péché moins grave, mais cela montre que la fidélité de Dieu ne dépend pas de notre perfection.

3. Il n'existe pas une « Église idéale » quelque part

On rêve parfois d'une Église parfaite, toujours fervente, où tous les chrétiens vivraient l'Évangile avec cohérence, où tous les prêtres seraient saints, où les divisions auraient disparu. Cette Église-là n'existe pas sur terre. Il y a l'Église réelle, celle du Christ, qui avance dans l'histoire avec les grâces reçues et les limites de ses membres.

Il ne s'agit pas pour autant d'accepter le péché, d'excuser les fautes ou de renoncer à toute réforme. Au contraire : le Concile dit que l'Église est appelée à se purifier et à se renouveler sans cesse (**Lumen gentium, 8**). Il faut tenir les deux ensemble : l'Église est sainte parce que son Seigneur est saint et agit en elle, et ses membres ont toujours besoin de conversion. Sa sainteté ne vient pas de notre perfection, mais du Christ qui l'habite.

4. Le Christ est la tête de l'Église

Saint Paul présente le Christ comme la tête du corps qu'est l'Église, et Vatican II reprend l'image : « *Il est la tête du corps qu'est l'Église* » (**Lumen gentium, 7**). Si l'Église est un corps, qui en est la tête ? La réponse est simple : pas le pape, le Christ.

Le pape, les évêques, les prêtres et tous les baptisés ont leur place, mais aucun ne peut prendre celle du Christ. C'est lui qui donne la vie à l'Église et qui reste son principe d'unité. D'où une conséquence : toute vraie réforme de l'Église doit nous ramener davantage au Christ. Mieux organiser les structures ou trouver de nouvelles méthodes ne suffit pas ; il faut se laisser renouveler par celui de qui l'Église reçoit tout.

5. L'image de la vigne : sans le Christ, l'Église ne peut pas vivre

Jésus emploie une autre image, celle de la vigne : « *Moi, je suis la vigne, et vous, les sarments.* » Il invite : « *Demeurez en moi, comme moi en vous.* » Et il avertit : « *En dehors de moi, vous ne pouvez rien faire* » (**Jn 15, 4-5**).

Un sarment coupé de la vigne meurt. C'est de la vigne qu'il reçoit la sève qui le fait vivre et porter du fruit. Pour l'Église, c'est pareil : elle ne vit pas de ses seules forces, ni d'une bonne organisation, ni de personnes dynamiques, ni d'un calendrier chargé. Elle vit du Christ.

C'est sans doute un des grands pièges de toute communauté chrétienne : multiplier les projets et les événements, et oublier de demeurer dans le Christ. On peut avoir de belles équipes, des programmes

ambitieux, beaucoup d'initiatives, et perdre l'essentiel si la communion avec le Seigneur s'affaiblit. Une Église vit d'abord de sa communion avec lui, avant de vivre de son activité.

6. L'Église est l'Épouse du Christ

L'Église n'est pas seulement le Corps du Christ. La Bible emploie aussi l'image de l'Époux et de l'Épouse. Paul écrit : « *Le Christ a aimé l'Église, il s'est livré lui-même pour elle* », puis : « *Ce mystère est grand : je le dis en référence au Christ et à l'Église* » (**Ep 5, 25.32**).

Le Christ aime son Église. Il ne la voit pas comme une machine conçue pour réaliser un projet : il se donne pour elle et veut la sanctifier. Cela devrait changer notre regard. Même quand ses pauvretés, ses contradictions et les fautes de ses membres apparaissent, il faut se souvenir de ce qu'elle est dans le dessein de Dieu : l'Épouse aimée du Christ. L'aimer, ce n'est ni nier ses blessures ni fermer les yeux sur ses fautes. C'est essayer de la regarder comme le Christ la regarde, lui qui veut la conduire toujours plus loin vers la sainteté.

Une scène des Actes montre jusqu'où va l'union entre le Christ et son Église. Saul persécute les chrétiens. Sur la route de Damas, le Christ ressuscité lui apparaît et demande : « *Saul, Saul, pourquoi me persécuter ?* » (**Ac 9, 4**).

Saul ne s'en prenait pas directement à Jésus, qui était ressuscité : il s'en prenait aux chrétiens. Pourtant Jésus ne demande pas « *pourquoi persécutes-tu mes disciples ?* » mais « *pourquoi me persécutes-tu ?* ». Le Christ s'identifie à son peuple, et ce qui atteint l'Église l'atteint lui-même. L'Église n'est donc pas une réalité extérieure à lui, une organisation qui poursuivrait son œuvre après son départ. Elle lui est intimement unie.

7. Une Église fondée sur les Apôtres

Jésus ne laisse pas son Église sans fondement. Il appelle les Apôtres, leur confie une mission et leur donne autorité pour annoncer l'Évangile. Cette mission ne s'arrête pas avec leur mort : elle se transmet de génération en génération, c'est la succession apostolique.

Léon XIV y consacre sa catéchèse du 25 mars 2026. Il rappelle que l'Église catholique est fondée sur les Apôtres, voulus par le Christ comme colonnes vivantes de son Corps mystique (**Léon XIV, audience générale du 25 mars 2026, « Sur le fondement des Apôtres. L'Église dans sa dimension hiérarchique »**). L'Église d'aujourd'hui n'a donc rien d'une création récente : elle reste reliée aux Apôtres par la transmission de la foi et la succession des ministères. L'Évangile reçu est celui qu'ils ont reçu, la foi professée est la foi apostolique, et la mission du Christ se poursuit par leurs successeurs.

Cela explique aussi la structure hiérarchique de l'Église, qui peut sembler très verticale de l'extérieur. Pour le pape, elle n'est pas une simple construction administrative : elle est au service de la mission reçue du Christ, de l'unité et de la sanctification de tous les membres (**Léon XIV, audience générale du 25 mars 2026**). L'autorité n'est pas là pour que certains dominent les autres. Vatican II écrit que la charge confiée aux pasteurs est un véritable service, que l'Écriture appelle *diakonia*, c'est-à-dire ministère (**Lumen gentium, 24**). L'Église vient du Christ, et ceux qui y exercent une responsabilité sont appelés à servir ce qu'il lui a confié.

8. L'Église n'est pas enfermée sur elle-même

Parce qu'elle vient du Christ, l'Église n'existe pas pour elle-même. Elle n'est pas faite pour se contempler, se protéger ou assurer sa survie comme institution. Elle est envoyée.

Après la Résurrection, Jésus dit aux Apôtres : « *Allez ! De toutes les nations faites des disciples* » (**Mt 28, 19**). L'Église reçoit une mission qui la porte au-delà de ses frontières : annoncer l'Évangile et permettre aux hommes de rencontrer le Seigneur. Vatican II le rappelle dans *Lumen gentium* en soulignant qu'elle poursuit la mission confiée par le Christ aux Apôtres (**Lumen gentium, 17**). Le 6 mai 2026, Léon XIV a ajouté que l'Église marche dans l'histoire en gardant les yeux tournés vers sa destination ultime, la patrie céleste (**Léon XIV, audience générale du 6 mai 2026, « L'Église, pèlerine dans l'histoire vers la patrie céleste »**), et que sa mission s'inscrit dans l'annonce du Royaume.

Elle n'a donc pas à se mettre elle-même au centre. Son rôle est de rendre le Christ présent, d'annoncer son salut et de conduire les hommes à le rencontrer.

9. L'Église terrestre en marche vers le Ciel

Si l'Église est le Corps du Christ, elle ne se limite pas à ce qu'on en voit aujourd'hui. Elle vit dans l'histoire mais elle est tournée vers un accomplissement qui la dépasse, la communion définitive avec Dieu. Dans sa catéchèse du 6 mai 2026, Léon XIV évoque cette dimension eschatologique : l'Église chemine sur terre sans perdre de vue son but, la patrie céleste (**Léon XIV, audience générale du 6 mai 2026**).

Elle vit au milieu des joies et des épreuves du monde. Elle voit le bien progresser, mais aussi les injustices, les souffrances, les divisions. Elle ne peut donc ni idéaliser l'histoire ni désespérer devant ses difficultés : elle avance dans l'espérance, portée par la promesse du Christ. *Lumen gentium* affirme que l'Église constitue sur terre le germe et le commencement du Royaume de Dieu (**Lumen gentium, 5**). Au chapitre VII, le Concile développe la perspective de son accomplissement eschatologique et de sa marche vers la patrie céleste (**Lumen gentium, 48-51**).

Il existe aussi une communion entre les chrétiens qui sont encore en chemin et ceux qui ont achevé leur vie terrestre. L'Église de la terre et celle du Ciel ne sont pas deux Églises, mais l'unique Église du Christ. La vie chrétienne ne se réduit donc pas à ce qu'on peut accomplir ici et maintenant : nous marchons vers le Royaume, dans l'espérance de la vie éternelle. L'Église est présente dans le monde, au service des hommes dans leur histoire concrète, et tournée vers le Ciel, en leur annonçant la plénitude de vie que Dieu leur promet.

CONCLUSION

Qu'est-ce que l'Église ? Ni seulement une institution, ni une association, ni un bâtiment, ni un groupe de gens qui pensent la même chose. Toutes ces réalités peuvent y trouver place, mais aucune ne dit ce qu'elle est.

L'Église est le peuple que Dieu rassemble. Elle est le Corps du Christ et son Épouse, vivifiée par l'Esprit Saint, fondée sur les Apôtres, envoyée dans le monde pour conduire les hommes au Christ, et en marche dans l'histoire vers la patrie céleste. Une phrase de *Lumen gentium* le résume bien : « *L'Église étant,*

dans le Christ, en quelque sorte le sacrement, c'est-à-dire à la fois le signe et le moyen de l'union intime avec Dieu et de l'unité de tout le genre humain... » (Lumen gentium, 1).

Elle vient de Dieu, bâtie par le Christ, vivifiée par l'Esprit. Elle rassemble les hommes dans la foi, les nourrit par les sacrements, les fait vivre en communion et les envoie annoncer l'Évangile. Pendant tout son pèlerinage sur terre, elle garde les yeux fixés sur le Christ, sa tête et son Seigneur, en attendant le jour où Dieu sera tout en tous.

SOURCES ET RÉFÉRENCES

1. Concile Vatican II

Constitution dogmatique *Lumen gentium*, 21 novembre 1964.

1. **N° 1** : l'Église, signe et moyen de l'union avec Dieu et de l'unité du genre humain.
2. **Nos 3-4** : le rôle du Christ et de l'Esprit Saint dans la constitution de l'Église.
3. **N° 5** : l'Église, germe et commencement du Royaume de Dieu.
4. **N° 7** : l'Église, Corps du Christ.
5. **N° 8** : la réalité visible et spirituelle de l'Église, et sa purification.
6. **N° 9** : le peuple de Dieu et la préparation de l'Alliance nouvelle.
7. **N° 13** : l'universalité du peuple de Dieu.
8. **N° 17** : la mission de l'Église.
9. **N° 24** : le ministère des pasteurs comme service.
10. **Nos 48-51** : l'Église en marche vers la patrie céleste et la communion des saints.

Texte officiel : https://www.vatican.va/archive/hist_councils/ii_vatican_council/documents/vat-ii_const_19641121_lumen-gentium_fr.html

2. Pape Léon XIV : Catéchèses de 2026

1. **18 février 2026** : « Le mystère de l'Église, sacrement de l'union avec Dieu et de l'unité de tout le genre humain » : <https://www.vatican.va/content/leo-xiv/fr/audiences/2026/documents/20260218-udienza-generale.html>
2. **4 mars 2026** : « L'Église, réalité visible et spirituelle » : <https://www.vatican.va/content/leo-xiv/fr/audiences/2026/documents/20260304-udienza-generale.html>
3. **11 mars 2026** : « L'Église, peuple de Dieu » : <https://www.vatican.va/content/leo-xiv/fr/audiences/2026/documents/20260311-udienza-generale.html>
4. **25 mars 2026** : « Sur le fondement des Apôtres. L'Église dans sa dimension hiérarchique » : <https://www.vatican.va/content/leo-xiv/fr/audiences/2026/documents/20260325-udienza-generale.html>
5. **6 mai 2026** : « L'Église, pèlerine dans l'histoire vers la patrie céleste » : <https://www.vatican.va/content/leo-xiv/fr/audiences/2026/documents/20260506-udienza-generale.html>